

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^o F. E.). — **L'invasion du Grand-Duché de Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

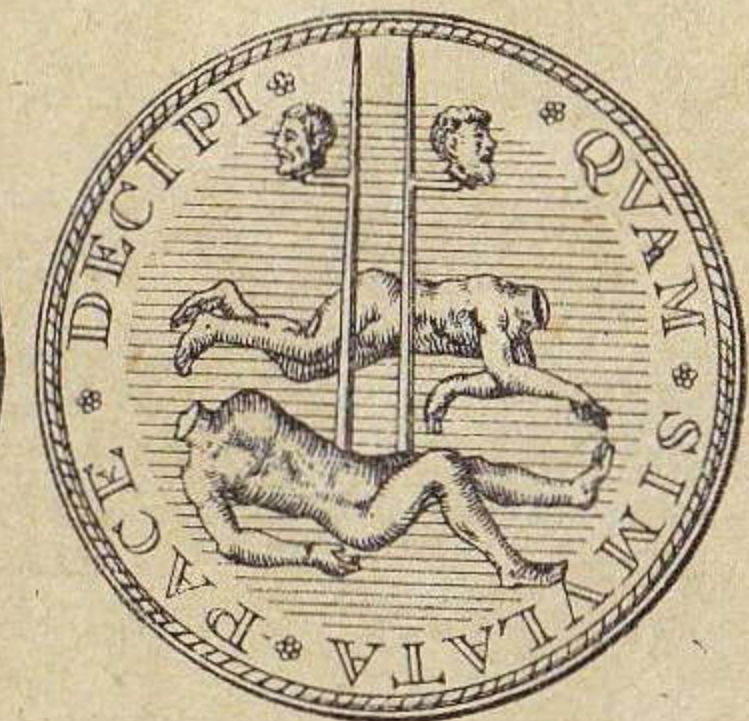
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^o

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

IV

NAMUR ET LA BATAILLE DE SAMBRE-ET-MEUSE

« Endurer pour durer. »

Cardinal GRANVELLE.

V

LE SECOND ACTE DE LA BATAILLE
DE SAMBRE-ET-MEUSE

*« Ces grands événements mili-
taires furent pour nos soldats la
« rude école de la victoire. »*

HANOTAUX.

Musoir des deux digues de la Meuse et de la Sambre, Namur sera submergée d'autant plus irrémédiablement que ces digues vont devoir bientôt céder.

Le dimanche 23 août, par un temps clair et ensoleillé, de Condé à Givet, le feu de la bataille s'allume. En même temps de mauvaises nouvelles arrivent de l'Ardenne où l'offensive des 4^e et 3^e armées françaises a été brisée la veille sur la Semois.

Maintenant c'est le grand choc, celui dont l'état-major allemand attend la décision. La 1^{re} armée (von Klück) a pour mission d'écraser, de déborder et de tourner l'extrême aile gauche anglo-française et de pénétrer en France entre la Sambre et l'Escaut pendant que la 2^e armée (von Bülow) donnera à Namur l'assaut suprême et refoulera les Français accrochés à la Sambre. A la 3^e armée

(von Hausen) est dévolu un rôle capital : marchant dans l'Ardenne, de l'est à l'ouest, sous le couvert des 4^e armée (prince de Wurtemberg) et 5^e armée (Kronprinz impérial), cette 3^e armée doit tomber dans le flanc de l'armée Lanrezac, là où un « décrochement » et un vide se sont produits entre Dinant et Mézières. De cette pression en « tenaille » exercée par von Klück et par von Hausen, avec le concours de von Bülow, doit résulter la destruction de toute l'aile gauche alliée. Et, de fait, tandis que von Klück lance son armée contre le canal de Condé à Mons avec une violence inouïe, les têtes de colonnes de von Hausen débouchent sur la Meuse et se saisissent du pont de Dinant et de tous les passages du fleuve d'Yvoir à Hermeton. Il n'y a plus là pour les leur disputer que la seule 51^e division de réserve Bouttegourd¹.

1. En Belgique, c'est devant Hastière, Waulsort, Anseremme et Dinant que, le dimanche 23 août, apparurent les têtes de colonnes de von Hausen.

En amont de Givet, sur territoire français, elles se présentèrent aussi à divers points de passage, mais y furent contenues par la 52^e division de réserve (général Coquet). A Hastière, l'attaque fut menée dès 4 heures du matin ; une compagnie du 348^e français résista dans Hastière-par-delà (rive droite) ; à 4 heures et demie, elle se replia sur l'autre rive où elle fut soutenue par une compagnie du 208^e français ; à 10 heures, on fit sauter le pont ; à 13 heures, les compagnies françaises se replièrent sur les hauteurs de la rive gauche où elles entreprirent une fusillade jusqu'à 20 heures. A Waulsort, l'ennemi franchit la Meuse au matin, se heurta à une compagnie du 208^e et tirailla avec celle-ci. A Anseremme, le génie français avait fait sauter le pont, mais la destruction fut incomplète ; ici également la défense avait été confiée à une compagnie du 208^e qui ne se replia que vers 15 heures et demie. Enfin, à Dinant, c'est dès 6 heures du matin que, par quatre routes, l'ennemi avait surgi ; la ville fut mise à sac, un grand nombre d'habitants fusillés, presque toutes les maisons incendiées ; le fleuve franchi, l'ennemi s'avança par la route de Philippeville. Il y devait bientôt être cloué sur place.

L'attaque de von Hausen doit être « comme un fer de lance, poussé de toute sa masse vers Rocroy, visant la France au cœur »¹.

Cependant, on ne croit au début qu'à de simples démonstrations, et le 1^{er} corps français, qui doit mener l'attaque dans l'encoignure des deux rivières, avec l'appui des forts du secteur sud de Namur, se déploie face à l'ouest, le dos à la Meuse, perpendiculairement au 10^e corps, sa gauche à Saint-Gérard et sa droite à Sart-Saint-Laurent. L'aile droite du général Lanrezac forme donc potence. Entre les deux bras de celle-ci, comme dans un piège, la garde prussienne s'est aventurée; elle y court risque d'être anéantie. Mais voici que l'on doit renoncer à ce beau coup de surprise : on apprend que la Meuse est franchie par d'importantes forces ennemies.

D'autre part, Namur chancelle et s'effondre. A midi, le fort de Cognelée, complètement aveuglé et atteint aux œuvres vives, renonce à la lutte; à 1 heure de l'après-midi, le fort de Marchovelette saute². Nos batteries de campagne, après avoir tiré

1. *Hanotaux, op. cit.*

Les Allemands ont comparé la manœuvre dictée à von Hausen à la célèbre manœuvre de Frédéric II à Leuthen quand il fit glisser une de ses ailes derrière un rideau de troupes contenant l'ennemi et la fit déboucher à droite quand on la croyait encore à gauche.

2. Le fort de Marchovelette avait offert une admirable résistance. Le capitaine-commandant Duchâteau, sous les ordres de qui était placé l'ouvrage, s'y couvrit de gloire. Pour l'honorer, le gouverneur de la place, le général Michel, donna, le 23, pour mot d'ordre le nom de « Duchâteau ». Après l'explosion du fort, ils'en échappa quelques survivants pour la plupart horriblement brûlés. La vue de ces infortunés jeta la désolation dans la ville.

à force, sont réduites au silence; nos fantassins exténués; nos tranchées ravagées. On a attendu jusqu'à l'extrême limite, dans la pensée que des forces alliées interviendraient directement sur le champ de bataille. Ce qui fait qu'on n'a plus même le temps de faire sauter les mines creusées un peu partout et notamment de place en place sous les routes. Tout est perdu. Il s'agit maintenant de sauver ce qui peut l'être encore, car l'on sait aussi à Namur que l'ennemi est en force, sur la rive gauche de la Meuse en amont de la place. Pas un instant n'est à perdre. L'ordre de retraite parvient vers midi à l'infanterie dont divers éléments déjà refluent vers la ville. A 1 heure, l'ordre d'évacuation générale est donné par le général Michel. Sous la protection de sa formidable artillerie, l'ennemi lance en avant d'épaisses lignes de fantassins. Le pont de péniches jeté sur la Meuse en aval du pont du Luxembourg est coupé par les obus. Sur la rive droite du fleuve, de nombreux soldats belges isolés, le 2^e bataillon du 30^e de ligne et le petit corps des « volontaires congolais » doivent mettre bas les armes¹. Des batail-

1. A son retour de captivité en Allemagne (août 1918), le colonel Chaltin, commandant de ce corps, nous a raconté la scène. Après avoir affirmé que la « défense de la position de Namur a été ce qu'elle pouvait être eu égard aux moyens dont disposait son commandement », le héros de la campagne contre les Arabes esclavagistes du Congo dit : « Je déployai mes hommes le long de la Meuse (c'était dans l'après-midi du 23). Ils échangèrent un feu nourri avec des forces ennemies qui avaient pris position sur la rive gauche. Les Allemands se retirèrent vers les hauteurs. Ma compagnie fut alors rassemblée et se mit en marche. A un tournant de la route, les Allemands qui s'étaient dissimulés derrière des troupes belges déjà désarmées et prisonnières et que nous

lons de la 8^e et de la 10^e brigade se rassemblent devant la prison, tout près de la gare, et on en va passer l'inspection lorsque des mitrailleuses allemandes se démasquent sur les hauteurs proches et lancent leurs gerbes de balles. Quelque désordre s'en suit. Des chevaux de gendarmes se cabrent ; des faisceaux sont culbutés. Toutefois, en traversant la ville, où ils croisent le bataillon français du 45^e, nos soldats remontent le sac, se redressent et défilent, tête à gauche, comme à la parade. Le 10^e de ligne, gagnant le faubourg de Saint-Servais, se dirige vers Malonne par la rive nord de la Sambre et parvient à y traverser la rivière. Mais le gros de la retraite prend par le plus court et, comme la sinistre rumeur ne cesse de croître que les chemins vont être coupés par l'ennemi, la précipitation de la marche est extrême, si bien que le mélange des unités et des armes est bientôt au comble sur les routes qui mènent à Philippeville. Sur le plateau de la Citadelle, où commencent à tomber les obus, des escadrons du 1^{er} lanciers tournent en rond pour faire patienter les

n'avions pu apercevoir à cause du grand nombre d'hommes débandés qui nous précédaient, surgirent de toutes parts. Nous étions littéralement enveloppés. J'aurais pu ouvrir le feu et me dégager peut-être ; mais il aurait fallu sacrifier des centaines de nos soldats dont l'ennemi s'était fait un paravent. D'ailleurs, ce sanglant sacrifice n'aurait eu d'autres conséquences que de retarder quelque peu le moment de notre capture. Déjà Namur et ses faubourgs étaient enserrés par l'ennemi. Tout ce que nous avons pu faire c'était de sauver notre drapeau. La prise totale des Allemands sur ce point était d'environ 2.000 hommes, dont 120 du *Corps des Volontaires*. »

Cf. également *Petit Journal* du 22 août 1918. Article de M. Jean Bar.

chevaux et les hommes, et ce manège est tragique devant l'immense décor de la ville, des rivières et des monts où flambent et tourbillonnent les incendies, les explosions et les décharges de la canonade¹.

Pour la 5^e armée française comme pour la garnison belge de Namur, la retraite, la prompte retraite est question de vie ou de mort. Dès qu'il a connu le franchissement de la Meuse par des éléments de l'armée von Hausen, le général Franchet d'Espérey, commandant le 1^{er} corps, devançant les ordres du général Lanrezac, a, d'un superbe mouvement, renversé son ordre de bataille. Au lieu de foncer, face à l'ouest, sur la garde prussienne, il se retourne contre von Hausen, fait faire demi-tour à la division Deligny et la met en route vers le sud dans la direction d'Anthée, en même temps qu'il jette la brigade Mangin sur Onhaye à la rencontre des Saxons du III^e corps². « Cette volte-face fut accomplie aussi froidement sous le feu que sur un terrain d'exercice, mais elle redonna de l'assurance à la garde prussienne qui reprit son attaque contre le 10^e corps, lequel tient énergiquement le coup »³. Le brave général Mangin, avec sa brigade, couvre rapidement les quelque quinze kilo-

1. Un des officiers qui, à l'apparence impassibles, surveillaient ce « manège », nous a dit qu'il apercevait de là-haut sa maison où se trouvaient sa femme et ses jeunes enfants et qu'encadraient les obus !

2. Anthée et Onhaye sont situés sur la chaussée de Dinant à Philippeville. Il y a 28 kilomètres entre ces deux dernières villes. Onhaye est à 5 kilomètres à l'ouest de Dinant ; Anthée à 10 kilomètres.

3. Cf. *Engerand, op. cit.*

mètres qui le séparent d'Onhaye, y trouve l'ennemi, fonce dessus, le fait chanceler comme un homme frappé entre les yeux et le bouscule jusqu'à Dinant¹. Croyant avoir devant lui des forces importantes, von Hausen, rendu timide, encore que son armée compte 120.000 hommes, piétine sur les bords de la Meuse. Son hésitation sauve la garnison de Namur, la 5^e armée française et, avec elles, la cause des Alliés, car la défaite de Sambre-et-Meuse se fût transformée en désastre si les Allemands de la 3^e armée fussent arrivés à Philippeville avant les Français et les Belges. Ceux-ci eussent été pris comme merle en cage.

Le général Lanrezac, qui s'était rendu à Philippeville, regagne son quartier général de Chimay. Il y apprend successivement la retraite de la 4^e armée française dont il connaît déjà l'échec sur la Semois, l'abandon de Namur et la furieuse attaque de von Klück contre Mons. De plus, vers 4 heures de l'après-midi, alors que les 1^{er} et 10^e corps résistent au sud de la Sambre, les 3^e et 18^e, assaillis à l'improviste, à leur point de liaison, sont contraints de se reporter en arrière jusqu'au nord de Florennes et de Walcourt. Enfin, à 5 heures,

1. Un an auparavant, aux grandes manœuvres belges, Onhaye avait été le théâtre d'une charge restée célèbre du 12^e de ligne. On en avait fort loué le dispositif, dû au général de t'Serclaes, mort hélas ! avant la guerre, qui lui eût certes fourni l'occasion de donner l'éclatante mesure de ses talents et de son énergie.

2. Von Hausen, qui avait été ministre de la Guerre en Saxe avant de prendre le commandement de la 3^e armée, paya cher sa faute stratégique. Relevé de son commandement, il fut, par surcroît, écarté des cadres de l'armée et accablé de reproches par la critique militaire allemande.

les deux divisions de réserve du général Valabrègue, alignées derrière la Sambre, entre Charleroi et Thuin, se replient également sous la pression de l'ennemi, à la gauche du 18^e corps. Ces conjonctures sont tragiques. Dans la soirée¹, le général Lanrezac, de sa seule autorité, ordonne de rompre partout le combat et prescrit la retraite sur la ligne générale Givet-Philippeville-Beaumont-Maubeuge. Le Grand Quartier général français homologue² cette décision à minuit 45, ce qu'apprenant, le maréchal French, qui avait pris une position de repli, en arrière de Mons, décida d'opérer sa retraite sur Maubeuge, au point du jour, le 24 août. Du coup, toute l'aile gauche des Alliés se dégageait et le plan allemand échouait ainsi dans sa partie essentielle pour quoi avait été violée la neutralité de la Belgique. L'armée britannique, la 5^e armée française, la garnison de Namur échappaient à l'anéantissement.

1. Entre 18 et 20 heures, d'après *Engerand, op. cit.*

2. Après coup, le général Lanrezac fut pourtant l'objet d'un blâme. Le péril couru par la 5^e armée et, partant, par la garnison de Namur n'avait cependant été que trop certain. L'ordre de retraite fut un ordre sauveur. Le général Malleterre a écrit à ce propos : « Il a été dit dans un rapport officiel (*Les quatre premiers mois de la guerre*, publication du Grand Quartier général français) que la 5^e armée, se croyant menacée sur la droite, avait battu en retraite au lieu de contre-attaquer. On est fixé aujourd'hui sur le danger qu'elle a couru et il n'était que temps que son chef la ramenât en arrière. Le haut commandement n'avait certainement pas cru que toute une armée (von Hausen) débouchait sur la Meuse entre Dinant et Mézières ! » (*Etudes et Impressions de guerre*, p. 67, note. Editeur Jules Tallandier.)